

Quand nous laissons Jésus nous sauver

par Suzanne ECK, Orbey*

La présence de Jésus aux personnes dans l'Évangile nous apprend ce qu'est aussi sa présence dans nos vies : une présence décisive, efficace, mais si discrète qu'il faut les yeux de la foi pour lui faire confiance. Il faut peut-être surtout la capacité de le voir venir d'un autre côté que de là où nous l'attendions. Il dort dans la barque quand la tempête fait rage, il fait asseoir les foules pour le repas quand il n'y a rien à manger, il refuse à la Cananéenne de s'intéresser à sa fille malade, mais guérit l'enfant à cause de la foi de sa mère.

Après la Résurrection, quand les disciples d'Emmaüs sont rongés par le doute et le désespoir, Jésus se tient au milieu d'eux sur le chemin et semble n'avoir même pas eu vent du drame qui s'était joué à Jérusalem. L'expression du doute qui appesantit le cœur des disciples est assez poignante : *Nous espérons, mais nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné.* Ne leur a-t-on pas appris, dès l'enfance, que ces autorités étaient pour eux et tout le peuple ceux qui savaient ce que Dieu faisait et voulait faire ? Jésus vient d'un autre côté, tout près d'eux, sur leur chemin, incognito encore, et sa présence réchauffe les cœurs raidis par la déception et le doute ; elle éclaire les esprits obscurcis et finalement retourne ces hommes découragés ; ils sont retournés au sens propre, puisqu'ils reviennent à Jérusalem, vers la communauté qu'ils voulaient abandonner.

Les exemples de ce salut qui advient par Jésus autrement qu'on ne l'attendait ne manquent pas dans l'Évangile : pensons à Marie Madeleine, inconsolable, puis prête à s'emparer de son amour, qui doit ap-

prendre dans la belle lumière de Pâques que Jésus sera pour elle, et pour tous ses disciples, celui qui est monté près du Père. Le bon larron, lui, conscient de son péché et du gaspillage de sa vie s'entend dire que le Paradis lui est donné, *ce soir*, avec Jésus. Retenons pour cette fois trois petits textes, et que cette relecture nous permette ensuite de retrouver le même Jésus dans d'autres passages de l'Évangile et dans bien des passages de nos vies.

La femme adultère (Jn 8,1-11)

Elle est là, misérable, condamnée à une mort affreuse et sans espoir de se défendre, car elle a été prise en flagrant délit d'adultère et *Moïse nous a prescrit dans la loi de lapider ces femmes-là.* Les scribes et les pharisiens l'amènent à Jésus, bien en vue, devant tout le peuple qui ne perdra pas une miette du spectacle. Ils voudraient prendre Jésus, cet imposteur, au piège de

* Moniale dominicaine, S. Eck est l'auteur d'un livre sur Maître Eckhart, à paraître (Cerf).

sa miséricorde. La femme, qui sert d'appât, ne dit que deux mots dans cette scène : *Personne, Seigneur* (ne m'a condamnée). Ce qui est plus remarquable encore, elle n'essaye pas de se sauver, même quand tous ses accusateurs se retirent l'un après l'autre. Est-elle fascinée par le rayonnement de Jésus ? Est-elle encore enfermée dans le mépris où les autres la tiennent ? Jésus la délivre de l'angoisse qui la paralyse, il lui rend la liberté et la vie en lui disant : *Moi non plus, je ne te condamne pas*. Si elle avait voulu plaider elle-même sa cause ou implorer la clémence de ses juges, elle n'aurait fait qu'attiser leur haine et leur soif fanatique de justice.

Jésus dénoue le drame en dessinant sur le sable, comme s'il se désintéressait de la question, et en renvoyant discrètement chacun à sa propre conscience. Il ne dénoue pas seulement le drame, il ouvre un avenir de paix et d'intimité avec lui à cette femme que tout le monde accusait : *Va, et ne pêche plus*. Peut-être peut-on comprendre cette phrase non comme la recommandation d'un éducateur (*tâche de ne pas recommencer*), mais comme une promesse de salut : *Je te donne de ne pas recommencer*.

La pécheresse (Lc 7,36-43)

Si seulement nous savions attendre de Jésus seul la justification et la paix quand l'hostilité gronde autour de nous ; même si nous ne sommes pas innocents, Jésus en sa miséricorde est prêt à nous rendre la paix, l'honneur et la joie de la vie commune. Seulement, il faut le laisser faire. Nous-mêmes ne ferions que des maladresses, perdant l'occasion, peut-être unique, d'offrir concrètement et véritablement notre misère à sa miséricorde.

La pécheresse de saint Luc qui vient troubler le cérémonial du repas chez Simon le pharisien vit une aventure ana-

logue. Il est vrai qu'elle se conduit d'une façon inconvenante, compromettant même le Rabbi qu'elle venait vénérer. Jésus ne réagit pas tout de suite, et c'est discrètement, au moyen d'une parabole, qu'il fera savoir combien l'humble amour de cette femme l'a touché. Son geste incongru aux yeux des convives est reconnu par Jésus comme l'expression d'une très grande générosité. Et la pécheresse, sans l'avoir cherché, devient le juge de ce tribunal de vertueux notables qui la désignaient en grinçant des dents comme une pécheresse. La femme n'a rien dit pour se défendre, elle n'a fait qu'aimer et exprimer cet amour, sans détours et sans craintes. Et maintenant, c'est cet amour qui mesure la raideur et la froideur des autres convives.

Nous pouvons nous aussi nous soumettre à son jugement. Où sommes-nous ? Sur l'estrade avec les notables ou aux pieds de Jésus, oubliant toutes choses pour lui et son amour ?

La Samaritaine (Jn 4,1-42)

Enfin, arrêtons-nous à un troisième texte, plus long et plus complexe que nos deux exemples précédents. Comme Maître Eckhart le montre si bien dans son sermon 66 (sur la joie de Dieu), la Samaritaine arrive au puits, triste et de mauvaise humeur, car elle déteste puiser l'eau et qu'il faut le faire tous les jours. De plus, comme nous aussi parfois, elle est tracassée par des problèmes théologico-liturgiques. Comment accéder à une prière qui plaise à Dieu ? Il y a tant de consignes spirituelles différentes, tant de maîtres qui se contredisent !

Lorsque la femme de Samarie quitte le puits de Jacob, elle danse. Elle a laissé tomber sa cruche et sa mauvaise humeur et proclame partout, avec une joie débordante, qu'elle a découvert en Jésus le Messie espéré. Elle est illuminée intérieurement par celui qui sait tout d'elle, qui lui

a nommé le Père, ce Père *qui cherche des adorateurs en esprit et en vérité*. Par cette parole, Jésus a ramené à l'unité tous les vrais chercheurs de Dieu et dévoilé à cette femme les secrets du plan divin : le don de Dieu, que la femme de Samarie ne connaissait pas encore, qui est son Fils, son Esprit, symbolisé par l'eau vive, et le mystère de l'Eglise rendu visible dans cette ville de Samarie qui donne sa foi à Jésus le Sauveur de tous les hommes.

La Samaritaine a trouvé réponse à son angoisse non pas en interrogeant les témoins de sa tradition ni même avec le secours des livres saints. Elle a demandé à Jésus lui-même une réponse à ses doutes. Sa question peut sembler un peu provocatrice, mais elle ne se laisse pas arrêter par ce genre de considération ni par sa qualité de non-Juive ni non plus par l'approche des disciples un peu étonnés de trouver leur maître parlant avec une femme. Jésus éprouve cette disciple féminine en lui disant : *Va, appelle ton mari et reviens ici*. Eckhart, après les Pères de l'Eglise, voit en ce mari qu'il faut amener à Jésus, le libre arbitre humain, la capacité de prendre une décision ferme et éclairée, sans plus se laisser dominer par les cinq faux maris, qui sont en quelque sorte les sens et les émotions de la vie sensible. En somme, la femme est invitée à se donner totalement à Jésus.

C'est ce qu'elle fait, et Jésus lui répond en lui livrant le secret de sa personne, comme à un disciple qui cherche sincèrement le Messie attendu : *Je le suis, moi qui te parle*. Alors, adieu la cruche, le puits, les hésitations, les questions. C'est une joie indicible qui inonde la femme et déborde d'elle pour entraîner tout le voisinage.

Et voici la leçon que Maître Eckhart tire de ce récit évangélique : *Quand, dans la grâce, l'homme reçoit un pouvoir sur son libre vouloir, de sorte qu'il puisse l'unir entièrement à la volonté de Dieu, comme un unique un, il n'a qu'à dire comme cette femme : «Seigneur, montre-moi où je dois*

prier et ce que je dois faire qui te soit le plus cher en vérité». Et Jésus répond, c'est-à-dire qu'il se révèle vraiment et absolument tel qu'il est, et remplit l'homme d'une telle abondance qu'il ruisselle et s'épanche de la surabondante plénitude de Dieu, ainsi qu'en un temps très court il advint à la femme auprès du puits, alors qu'elle en était auparavant incapable.

On pourrait penser que cette histoire ne concerne pas tout le monde, que la Samaritaine était une âme d'exception. Eckhart répond d'avance à cette objection : *C'est pourquoi je répète ce que j'ai dit précédemment : Personne ici n'est si grossier, si fruste ni si incapable, qu'il ne puisse par la grâce de Dieu unir purement et totalement sa volonté à la volonté de Dieu dans son désir ; il n'a qu'à redire alors les paroles de cette femme : «Seigneur montre-moi ta volonté la plus chère et donne-moi la force de l'accomplir», et Dieu le fait, aussi vrai qu'il vit, et il nous donne avec autant de plénitude, de façon totale et aussi parfaitement qu'il a donné à cette femme. Et, remarquez bien, le plus fruste, le moindre d'entre vous tous peut recevoir ce don de Dieu, avant de sortir de cette église et même pendant que je prêche encore, très sérieusement, aussi vrai que Dieu vit et que je suis homme. Et c'est pourquoi je vous dis : Ne vous effrayez pas ! Cette joie n'est pas loin de vous, si vous la cherchez selon la sagesse (Sermon 66).*

S. E.

Votre avis nous intéresse !

Vous pouvez nous adresser vos remarques et vos opinions. Dans la mesure du possible, nous les publierons volontiers dans la rubrique *Libres propos*.